

Dimanche 17 mai 2020

INTRODUCTION

Dans la perspective de l'accueil de l'Esprit-Saint, Jésus prépare progressivement les Apôtres à son départ. Il ne les laissera pas orphelins. Un autre Défenseur, l'Esprit de Vérité tracera sur terre à sa suite un sillon d'espérance. Ce rendez-vous qu'il donne aux siens est pour les chrétiens de tous les temps. Nous avons pu avoir le sentiment quelquefois d'être abandonnés pendant ces temps difficiles que nous venons de vivre. Grâce à tout ce que les uns et les autres ont su créer et entreprendre au nom du Seigneur pour leurs frères, tous ont pu à leur tour s'ouvrir à l'espérance. Pour toutes les fois où nous n'avons pas su rendre compte de cette espérance qui est en nous, demandons pardon au Seigneur.

Homélie

Jean 14, 15-21

En ce sixième dimanche de Pâques, Jésus continue à ouvrir le cœur de ses disciples, comme il le faisait déjà dans le passage de dimanche dernier. Sa recommandation est insistante : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ». Et plus loin : « Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui qui m'aime ». Il y a dans la bouche de Jésus un lien étroit entre aimer et garder, observer ses commandements. L'obéissance au commandement de Jésus, faite à la fois d'accueil et d'observance, est la preuve de notre amour pour lui. Ce n'est pas que Jésus ait besoin de nos preuves d'amour pour nous aimer. Et il ne pose pas non plus notre obéissance à ses commandements comme condition de son amour pour nous. Nous ne pouvons pas invoquer notre conformité à la loi d'amour comme un crédit que nous aurions acquis pour mériter l'amour de Dieu, mais cette conformité est plutôt une joyeuse réponse que nous apportons à son amour pour nous. Aimer comme il aime, aimer en réponse à son amour, c'est ce à quoi le Christ nous invite. L'amour de Jésus pour l'homme n'est jamais un simple et juste retour sur ce que nous avons choisi de faire pour lui, au contraire c'est la source même de notre adhésion à son commandement. Donc non pas obéir pour être aimé, pour faire plaisir, mais obéir parce que nous sommes aimés, à cause de ce que cet amour provoque dans notre cœur. Dieu nous aime toujours le premier. Il n'y a pas de donnant/donnant dans sa relation d'amour avec nous. Ceci pour bien le comprendre, il faut le vivre. Jésus ne dit pas : « Parce que je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres ». Mais « Comme je vous ai aimés ». Il est le premier à aimer. C'est seulement en accueillant son amour que nous comprendrons que l'amour est un don béni à partager avec les autres. Obéir au Christ en l'occurrence n'est donc pas exécuter un ordre, mais nous laisser pénétrer par son amour, au point de ressentir que nous ne pouvons que le partager. C'est ce qui fait de nous des disciples à l'image du maître.

Pour réaliser cela qui est depuis toujours le désir de Dieu, le Père nous donnera, dit l'Évangile, un autre Défenseur – le premier était Jésus lui-même – l'Esprit de Vérité, que Jésus demande au Père d'envoyer pour poursuivre ce qu'il a commencé. Cet Esprit de Vérité ne se contente

pas de venir à la rencontre des disciples, mais demeurera dans leur cœur, pour les consoler, pour les emmener sur le chemin de la compréhension de la Vérité, pour garder en eux la mémoire de Jésus pour leur suggérer des paroles de témoignage fortes, pour rendre compte, comme dit l'apôtre Pierre, de l'espérance qui est en eux. C'est la continuité de l'œuvre de Jésus.

Ces considérations peuvent nous sembler un peu abstraites. Et pourtant elles nous rejoignent dans les moments où nous éprouvons un sentiment d'abandon et de solitude face aux difficultés, aux crises, aux épreuves, aux questionnements, à la sécheresse dans la prière qui peuvent nous habiter. Pendant ce confinement j'ai eu plus d'un témoignage de personnes qui se sont senties confortées en elles-mêmes. Elles ont fait l'expérience de la présence de l'Esprit, de celui que Jésus appelle le Maître intérieur. C'est lui qui leur a permis de décrypter ce qui leur arrivait à la lumière de la prière et de l'Écriture. C'est lui qui les a consolées, qui leur a donné et leur donne encore l'espérance nécessaire pour traverser la grande épreuve de ce temps. Bien-sûr, il n'est pas directement localisable. Mais il laisse des traces dans notre accueil de l'Écriture, dans la célébration des sacrements par l'Église, dans la joie qui monte au cœur, dans la ferveur de la prière, dans les moments forts de la rencontre du frère.

Profitons de ce temps pour nous faire une culture de l'Esprit Saint. Une occasion nous sera d'ailleurs offerte bientôt, un itinéraire spirituel qui ira de l'Ascension à la Pentecôte. Il nous sera proposé et nous permettra de mettre davantage cet Esprit au cœur de notre vie.

+Marc STENGER
Evêque de Troyes